

# Tisser la Toile:

**Documenter l'approche des Sœurs du  
Bon Pasteur au Développement  
communautaire et protection de  
l'enfance à Kolwezi, République  
Démocratique du Congo**

---

Rapport présenté par  
Mark Canavera  
Codirecteur, Réseau d'apprentissage sur  
les soins et la protection des enfants (CPC)

Columbia University - NY | Mars, 2018

Membres de l'équipe de recherche  
Marie Chantal Mwamini Libakale  
Bonfils Munyiwabene Cheruga  
Blanche Mwanawabene Cirezi

*Ce rapport a été financé par Fondation privée anonyme et ERG*

Tous droits réservés © Good Shepherd International Foundation 2018

La reproduction ou la réutilisation dans d'autres publications, l'adaptation ou la traduction sans la permission préalable est interdite. Pour demander l'autorisation de reproduire ou d'utiliser, ou pour toute autre demande, veuillez contacter [comm.gsif@gssweb.org](mailto:comm.gsif@gssweb.org).

## Table des matières

I-	Objectif, contexte et méthodologie .....	5
	Contexte de la recherche et objectif du processus de documentation .....	5
	Histoire et contexte de la région: rôle des mines et des carrières.....	5
	Les mines : outils central et régisseur de la vie quotidienne .....	6
	Une défaillance du leadership et du contrôle du gouvernement: la montée de la kleptocratie	6
	Echec de l'État et émergence d'un modèle minier de type Uber .....	8
	Les enfants et les mines .....	8
	Méthodologie pour l'étude .....	10
	Phase I: Examen des documents de projet.....	10
	Phase II: Formation de l'équipe de recherche, de l'équipe de programme et sur la collecte de données .....	10
	Phase III: Analyse des données.....	12
II-	Définir les caractéristiques du modèle de protection de l'enfance basé sur la communauté..	12
	Vue d'ensemble du programme des sœurs du Bon Pasteur .....	12
	A) Inclusion radicale .....	13
	B) Des programmes complets de droits de l'homme et de développement.....	15
	C) Mettre l'accent sur les processus et les résultats: Prendre le temps de construire des relations humaines .....	17
	Le processus de construction du programme à travers des relations.....	17
	Statut d'insider-outsider unique.....	19
	Risques, menaces et considérations pour aller de l'avant.....	19
	D) Suivi des progrès: suivi et évaluation relativement sophistiqués.....	20
	E) Une approche stratégique pour impliquer les puissants.....	21
	Engagement permanent avec les autorités politiques.....	21
	Engagement prudent avec les sociétés minières tout en conservant la capacité de critiquer	22
	F) Transparence, refus de s'engager dans la corruption.....	23
III-	Défis et lacunes, en particulier en ce qui concerne l'avenir.....	23
	A) Les défis .....	23
	Maintenir l'accent sur la dignité humaine tout en s'élargissant et en se professionnalisant... 23	

Watchdog ou lapdog? (chien de garde ou petit de tour).....	25
B) Les lacunes .....	25
La fonction parentale .....	25
L'éducation sanitaire, en particulier la santé sexuelle et reproductive .....	26
IV- Recommandations et considérations pour aller de l'avant.....	27
Une vision à long terme.....	27
Conserver l'accent sur les droits de la personne et la dignité humaine .....	27
Mesurer le succès .....	29
Favoriser une action collective.....	29

## I. Objectif, contexte, et méthodologie

### Contexte de la recherche et objectif du processus de documentation

Le but de ce document et le processus de recherche qui le sous-tend est d'articuler le modèle que les Sœurs du Bon Pasteur (GSS) ont mis en place à Kolwezi en République Démocratique du Congo (RDC). En consultant des intervenants de multiples niveaux les Sœurs du Bon Pasteur et leur personnel, les participants de leurs programmes, les membres de la communauté qui ne participent pas au programme, les partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux et les représentants des sociétés minières, nous avons cherché à documenter ce que les Sœurs du Bon Pasteur ont réalisées à Kolwezi au cours des cinq dernières années dans le but de fournir des recommandations constructives sur l'avenir du programme, qui est actuellement en cours de révision pour une réplique possible dans les zones situées autour de Kolwezi. Certaines des questions clés qui sous-tendaient la conception de la recherche étaient les suivantes:

- **Quels sont les facteurs de risque pour les enfants et les familles, et quels sont les mécanismes d'atténuation auxquels les membres de la communauté ont recours dans la zone du programme?** Comment la communauté comprend-elle les risques et le développement de l'enfant? Quels sont les mécanismes locaux de protection de l'enfance, et la communauté se sent-elle concernée par les mécanismes de protection existants? Quels sont les mécanismes gouvernementaux de protection de l'enfance (c'est-à-dire ceux prévus par le gouvernement), et comment la communauté perçoit-elle de tels mécanismes?
- **Comment le programme de protection de l'enfance des Sœurs du Bon Pasteur contribue-t-il à atténuer les risques liés à la protection de l'enfance et à renforcer les mécanismes de protection existants?** Comment le programme a-t-il renforcé les mécanismes efficaces antérieurs audit programme? Quelles leçons peuvent être tirées du modèle du type communautaire appliqué par les Sœurs du Bon Pasteur, dans le logique de l'extension du projet et / ou de sa réplique par les Sœurs elles-mêmes ou par d'autres organisations?
- **Qu'est-ce qui peut être amélioré?** En d'autres termes, quels sont les obstacles et les limites au fonctionnement complet du programme des Sœurs du Bon Pasteur? Comment les Sœurs du Bon Pasteur peuvent-elles approfondir leur impact positif dans le futur?
- **Que devrait mesurer les GSS pour évaluer les progrès au fil du temps?** La recherche vise à fournir un cadre pour organiser l'information sur le programme à l'avenir pour un meilleur suivi de ses progrès vers les résultats escomptés.

### Histoire et contexte de la région: rôle des mines et des carrières

Le travail que les Sœurs du Bon Pasteur ont entamé à Kolwezi ne pouvait pas se situer dans un endroit plus approprié. La raison pour laquelle cette région est si propice à l'engagement

communautaire est que plusieurs facteurs se sont combinés de manière complexe de sorte à saper la notion même de communauté. Certains des facteurs en jeu comprennent non seulement la présence des mines elles-mêmes, mais aussi la gouvernance kleptocratique et une explosion de l'exploitation minière artisanale de manière à favoriser une exploitation économique presque entièrement incontrôlée des mines. Le quartier de Kasulo est un exemple palpable de l'effondrement de la communauté dans un lieu gouverné par l'importance des mines: les gens ont trouvé du cobalt dans leurs cours, ils ont creusé dans leurs propres cours et salons, en dessous et encore plus bas et chaque famille a creusé, le quartier a commencé à s'effondrer. Aujourd'hui, il reste peu de l'infrastructure de la communauté, à l'exception des restes de maisons qui sont tombées suite à la ruée vers le cobalt. Une entreprise qui avait acquis des droits d'achat exclusifs auprès du gouvernement a construit un mur autour du quartier pour mieux contrôler les allées et venues du cobalt au sein de la communauté.

Plus de la moitié du cobalt dans le monde est extrait en République Démocratique du Congo avant d'être envoyé en Chine pour être raffiné pour une utilisation dans la fabrication des batteries. Une grande partie de ce cobalt ainsi qu'une foule d'autres minéraux est exploitée dans la province de Lualaba. Les mines régissent la vie à Kolwezi, alors qui gouverne les mines gouverne la vie.

### **Les mines : outils centraux et régisseur de la vie quotidienne**

L'importance des mines dans la vie des gens sur le plan économique, politique, et sociale ne peut pas être surestimée. Les mines de la province de Lualaba sont à la fois la source de vie de la région et l'origine de nombreux maux. L'exploitation minière n'a rien de nouveau pour la région; ce qui a changé, est l'explosion de l'exploitation minière artisanale à la suite de la chute de l'exploitation minière dirigée par l'État. L'importance des mines est si forte que la région ne produit pas assez de fruits ou de légumes ; presque tout le monde travaille dans les mines et les carrières plutôt que dans l'agriculture et la région n'a pas d'usines pour produire des stylos ou du papier toilette; tous ces articles sont importés d'ailleurs, souvent de l'étranger de la Zambie notamment. Le manque d'agriculture de base et d'industrie de base préoccupe beaucoup, qui ont noté que la région est tributaire d'une source unique de revenus et donc soumise à la volatilité des marchés et à l'insécurité alimentaire qui en découle.

### **Une défaillance du leadership et du contrôle du gouvernement: la montée de la kleptocratie**

La gouvernance de la mine se fait de manière à restreindre l'implication de la population; les mines sont généralement considérées comme une ressource naturelle qui devrait exister pour le pays, mais dont les avantages ne profitent qu'aux sociétés minières et au gouvernement, une sorte de «partage du butin» en somme. Il est communément admis que bien que les autorités locales soient susceptibles de participer dans ce partage du butin, la responsabilité du pillage va beaucoup plus loin dans l'échelle, elle implique le gouvernement national, les gouvernements des pays étrangers dont les compagnies minières en profitent et les compagnies minières elles-mêmes. Il y a un grand mécontentement vis-à-vis du gouvernement et les citoyens se sentent incapable de changer leur situation.

La gouvernance telle que perçue par une grande partie de la population avec laquelle nous interagissons est qualifiée d'aberrante, avec une démarcation claire et nette traduite par celle-ci en ces termes: avant GECAMINE et après GECAMINE (Il s'agit de la compagnie minière publique qui fournissait non seulement de l'emploi mais aussi la santé, l'éducation, les services sociaux, etc.). En l'absence d'une exploitation minière dirigée par le gouvernement, la région est devenue un véritable « Far West » concernant l'exploitation minière de toutes sortes. Plusieurs personnes font état de ce que les compagnies minières (qu'elles soient des compagnies industrielles ou des compagnies d'achat) travaillent directement avec le gouvernement, qui perçoit de l'argent au nom de la population sans aucune forme de transparence et cet argent n'est jamais réaffecté à la communauté ou pour le développement socioéconomique.

Les leaders religieux avec lesquels nous nous sommes entretenus, ont ainsi résumé la compréhension commune de l'histoire récente de la région: «Le problème a débuté lorsque les travailleurs de la GECAMINE ont cessé d'être payés. Les employés enregistraient alors sept mois d'arriérés de salaire. Puis leur moral a sérieusement baissé. Il y avait des hommes qui venaient au travail et qui s'évanouissaient à cause de la faim. Ils étaient conduits à l'hôpital et ils recevaient de la bouillie, et ils se remettaient sur pieds. Ceci s'est déroulé à différentes périodes dans le temps. A cause de ces évanouissements, les gens ont commencé et surtout les commerçants à quitter Kolwezi pour aller s'installer à Lubumbashi, et Kolwezi est devenue presque une ville fantôme. Les ouvriers voyant que la situation devenait sérieuse, ont commencé à collecter des petites pierres, plusieurs de ces pierres se sont révélés être des diamants et de la tourmaline. Des hommes venaient les acheter, les populations locales les leur vendaient pour survivre et ils allaient ensuite revendre ces produits à Lubumbashi. Les entreprises ont alors commencé à venir ici, et les commerçants qui étaient partis sont revenus, vous voyez. Tous les pères, les mères et les enfants qui s'étaient retrouvés dans une situation de famine [après le départ de la GECAMINE] se sont retrouvés dans les carrières. Puis la communauté internationale a commencé à se poser des questions: comment les enfants se retrouvent-ils à travailler dans ces carrières où il y a des minéraux uranifères? Cela peut causer des malformations congénitales chez les femmes enceintes. Ils ont commencé à interdire cela, mais d'autres sont venus le combattre. Vous pouvez empêcher quelqu'un de faire quelque chose, mais s'il n'a pas d'autres moyens de survivre, vous le lui interdisez quand même? C'est pourquoi il est difficile d'interdire. Même si vous les arrêtez, pouvez-vous arrêter toutes les femmes ici? Les gens ont fini dans les carrières pour trouver une solution. Vous avez besoin d'initiatives. L'État a déclaré que les enfants qui vont à l'école primaire ne doivent pas payer les frais de scolarité, que c'est gratuit, mais quand ils rentrent chez eux, ils doivent manger. Si l'enfant ne peut pas manger, il ira à l'école gratuitement certes, puis ira dans les carrières. Il doit y avoir du travail. Il doit y avoir un développement communautaire ».

Le gouvernement étant absent sur le terrain ou participant activement aux négociations kleptocratiques avec certaines sociétés minières, il demeure un vide en matière de gouvernance et de sécurité. Les femmes de la communauté qui ont participé à cette étude ont noté que la région était connue pour avoir rejeté la présence de la police. Avec humour et fierté, ces femmes ont noté, par exemple, que la communauté avait récemment incendié certains postes de police pour démontrer au gouvernement qu'elles ne croyaient pas à la forme de gouvernance qui était pratiquée.

## **Echec de l'État et émergence d'un modèle minier de type Uber**

Beaucoup de difficultés de la communauté trouvent leur source dans la corrélation qui existe entre leur espace de vie et l'exploitation artisanale, désordonnée et à petite échelle des mines qui s'y trouvent; une inexistence des formes même les plus élémentaires d'organisation du travail et de garanties. La présence opportuniste de travailleurs venus d'autres régions du pays attirés à Kolwezi par la «ruée vers l'or» afin de participer à l'extraction et la vente de minéraux précieux a miné la cohésion de la communauté.

Suite à la chute de la GECAMINE et le très peu de sociétés minières industrielles venues la remplacer, les économies des ménages de la région tournent exclusivement autour de l'extraction manuelle et (ou «artisanale») du cuivre et du cobalt, avant d'être vendus aux soit disant négociants. L'exploitation minière artisanale et à petite échelle attire la main-d'œuvre adulte de la plupart des ménages de la région. Il y a peu ou pas d'autres débouchés économiques. En l'absence d'autres possibilités d'emploi et étant donné le caractère illégal de la plupart des activités d'extraction minière artisanale et à petite échelle (ASM), les mineurs artisanaux sont tous partie prenante d'un secteur qui les exploite à extrêmement; ils participent ainsi plutôt à une course vers le bas, où leur dur labeur est rémunéré à raison de quelques dollars par semaine. Les acheteurs ont la possibilité de laisser la responsabilité du risque de dangers potentiels aux mineurs artisanaux qui effectuent le travail sans assurance, sans mesures de sûreté ou de sécurité, un revenu garanti ou tout autre droit des travailleurs qui devrait être garanti. Il s'agit, à bien des égards, d'un modèle minier Uber dans lequel les entreprises concluent des accords avec le gouvernement pour obtenir des droits d'achat uniques sans jamais engager les citoyens en tant que travailleurs.

## **Les enfants et les mines**

Les enfants ont tendance à reproduire le modèle parental. Ils les suivent pour travailler dans les mines dès leur plus jeune âge et ils commencent à reproduire le même comportement à partir de six ou sept ans. Pareillement, les orphelins et les enfants de famille monoparentales s'engagent dans l'exploitation minière artisanale, ne trouvant pas d'autre moyen de se débrouiller tout seul. L'ASM étant si prédominante, en l'absence de moyens de subsistance alternatifs et valides et d'un système éducatif abordable, les familles sont piégées dans un cercle vicieux de la pauvreté, les enfants se distinguant comme étant les plus vulnérables. Bien qu'il n'y ait pas de clarté sur l'ampleur du problème, tous les répondants ont convenu du fait que les enfants travaillent souvent dans les mines. «Il y a beaucoup d'enfants dans les mines», a déclaré un représentant du gouvernement simplement et nonchalamment. Quels enfants finissent dans les mines et les carrières? Selon les participants, les enfants susceptibles de travailler dans les mines et les carrières sont déjà plus vulnérables en raison de leur situation familiale par rapport à leurs homologues qui ne travaillent pas dans les mines. Un chercheur résume ainsi: "il y a ceux qui restent avec leurs grands-mères, d'autres qui sont orphelins. Certains viennent de familles divorcées, soit la mère s'est remariée avec un autre homme, soit le père s'est remarié avec une autre femme. Ces enfants seront chassés par leur belle-mère ou son beau-père. Ce sont les enfants qui deviennent vagabonds; certains d'entre eux vont commencer à se rendre dans les carrières le soir pour joindre les deux bouts, nourrir leurs grand-mères et d'autres personnes qui vivent chez eux. Vous entendrez que de petits enfants sont dans les carrières, mais après un certain temps, ils commenceront à ressembler à des adultes, en disant: «Oh, j'ai besoin de terrain



[pour creuser]» ou «J'ai besoin de matériel. Quand ils le disent, il se font violer par les hommes parce que ces derniers leur ont offert quelque chose en retour. Nous ne savons pas s'ils [ces violeurs] sont des démons ou des humains. » Le langage utilisé pour décrire les enfants qui descendent dans la rue ou qui vagabonde faute de structure familiale solide est «shegués». Un autre mineur a simplement expliqué que « les enfants sont dans la carrière parce que c'est un travail qui produit de l'argent. »

Que représentent «les mines» ou «les carrières» pour les membres de la communauté? Les membres de la communauté soulignent que les mines et les carrières sont leur source de vie, mais la plupart des descriptions des mines faites mettent en évidence leurs dangers potentiels et les façons dont ces mines mettent la population danger. Les dangers les plus évidents des mines que les membres de la communauté remarquent sont les glissements de terrain et les effondrements de mines, mais il y a beaucoup d'autres dangers qui sont plus susceptibles d'affecter les femmes et les enfants qui travaillent dans les mines. Il y a plusieurs exemples notamment les suivants:

- « Moi, je travaille dans la carrière artisanale. Je connais la carrière. Je n'aime pas voir les enfants dans les carrières. Il y a beaucoup de scandales, des petites filles de 14 ans qui sont sorties du quartier pour aller dans les petits bars des carrières. Je me demande pourquoi l'Etat permet à ces hôtels d'exister; ils devraient s'en débarrasser. Ces hôtels-bars apportent des difficultés dans les carrières. Prends par exemple une petite fille, quand un garçon lui a déjà promis de l'argent, il ira dans les tunnels, dans les fosses des carrières, sans tenir compte du danger. S'il meurt, il meurt. S'il revient, il revient. Ce qui est mauvais, c'est la présence de bars et d'hôtels qui ne devraient pas être dans les carrières. C'est là que les scandales arrivent! »(Membre du comité scolaire)
- « Toi, jeune fille qui aime aller dans les mines, eeeeeh! [il fait un signe de honte sur son visage]. Vous pouvez manquer la chance de donner naissance à cause de l'eau sale dans les carrières. Peut-être que l'eau est un peu profonde, et vous y entrez, et tout ça est dans l'eau [indiquant toutes les parties du corps qui seraient sous l'eau, de la cuisse à la hanche]. Alors une femme sera malade; elle peut même devenir stérile si cet uranium pénètre trop dans son corps. C'est tout. » (Participant au Programme d'autonomisation économique)

Malgré les dangers connus, beaucoup ont fait remarquer que le simple fait de chasser les enfants des mines risquait aussi d'être néfaste. Un mineur a expliqué l'énigme de cette façon: « la mauvaise chose que je vois ces derniers temps est qu'ils ont commencés à chasser les enfants hors des mines. Ils vont les chasser mais pour qu'ils aillent où? » L'enfant regarde autour de lui, il n'a pas de famille, personne ne peut l'aider de toute façon, et il se dit: «J'ai dois aller dans les carrières pour chercher de quoi vivre.» Ils les chassent, mais ils sont toujours là. « Je ne sais pas comment il peut vivre. C'est lui qui cherche de la nourriture pour sa grand-mère où il vit ».

Que font les enfants dans les mines? Avec les mines et les carrières si essentielles à la vie à Kolwezi, il n'est pas surprenant que les enfants entrent et sortent des mines «sans vraiment y réfléchir», comme l'a dit un travailleur d'une organisation non gouvernementale (ONG).

Les rôles que jouent les enfants sont les suivants:

- Collecte et vente de minéraux: «de l'autre côté [de cette avenue], il est plus facile de trouver des enfants qui collectent des produits en cuivre et les revendent aux commerçants. Ce genre d'enfant vit dans cette réalité », a déclaré un employé d'une ONG. «Parfois, quand nous allons sur le terrain, nous demandons aux enfants: « À quoi cet argent va-t-il servir? » Parfois, les enfants disent: « Non, cela m'aidera à payer les fournitures scolaires », surtout pendant le mois rentrée scolaire, mais il y a parfois d'autres enfants qui sont encore là pendant l'année scolaire.»
- Lavage des résidus pour extraire les restes, une activité largement réservée aux femmes. « Parmi 100 personnes qui lavent des résidus, vous trouverez un homme », a déclaré un répondant.

## Méthodologie pour l'étude

Cette étude qualitative a utilisé un certain nombre d'outils pour générer et synthétiser des données afin de comprendre l'approche des Sœurs du Bon Pasteur dans le développement et la mise en œuvre de leur programme à Kolwezi.

### Phase I: Examen des documents de projet

L'équipe de recherche a examiné les documents fournis par les Sœurs du Bon Pasteur et la Fondation internationale Good Shepherd relativement au projet. Ceux-ci comprennent: l'analyse de la situation et l'analyse des parties prenantes qui ont été entreprises avant la mise en œuvre du programme; le plan stratégique du programme; et les rapports mensuels et annuels générés par le programme. Plus tard dans le processus de recherche, nous avons reçu des documents plus détaillés, spécifiques aux composantes de suivi et d'évaluation du projet, y compris les formulaires utilisés pour la collecte de données et les modèles de rapport utilisés pour les rapports. Une première analyse des documents de projet est incluse dans l'annexe 1.

### Phase II: Formation de l'équipe de recherche, de l'équipe de programme, et sur la collecte de données

L'équipe de recherche était composée de quatre personnes: Mark Canavera, co-directeur du réseau d'apprentissage Care and Protection of Children (CPC) de l'Université Columbia, et trois chercheurs congolais: Marie Chantal Mwamini Libakale, Bonfils Munyiwabene Cheruga et Blanche Mwanawabene Cirezi. À la fin d'octobre 2017, l'équipe de recherche a reçu une formation portant sur: l'éthique et le consentement éclairé; les approches de la recherche qualitative; diriger des discussions de groupe; mener des entrevues approfondies; et familiarisation avec les outils de recherche eux-mêmes. La formation a également permis de discuter de la traduction de termes clés entre le français et diverses formes de kiswahili. Le programme d'entraînement est disponible en annexe 2.

L'équipe de recherche a recueilli des données à la fin d'octobre et au début de novembre 2017. Pour les entrevues, les membres de l'équipe de recherche étaient chargés de prendre des notes et de créer une transcription des entrevues qu'ils avaient menées. Les discussions de groupe avaient à la fois un facilitateur de discussion de groupe et un preneur de notes, qui était responsable de la création de la transcription de la discussion de groupe. Les entrevues ont été menées en français, en kiswahili ou en anglais, selon la langue préférée du répondant. Les transcriptions ont été

complétées en français au début de décembre 2017, et l'équipe de recherche a fourni la traduction en kiswahili-français des transcriptions, au besoin.

Les répondants ont été identifiés à dessein et représentaient les groupes focaux suivants:

- Des représentants du gouvernement, y compris des technocrates travaillant dans le domaine de la protection de l'enfance et du développement communautaire et des politiciens élus à des fonctions publiques;
- Les autorités administratives;
- Les travailleurs des organisations non gouvernementales liées aux droits de l'homme ou à la protection de l'enfance;
- Les représentants des sociétés minières;
- Les membres de la communauté participant aux programmes des GSS, y compris :
  - Les garçons et les filles adolescents participant au programme de protection de l'enfance;
  - Les adolescentes et les jeunes femmes participant au programme d'autonomisation économique
  - Les membres du comité des parents pour l'école informelle;
- Les membres de la communauté ne participant pas aux programmes des GSS, y compris
  - Les femmes sélectionnées dans la communauté plus large;
  - Les adolescentes de la communauté élargie
  - Les mineurs
  - Les chefs religieux; et
- Les Sœurs du Bon Pasteur et le personnel du programme.

Au total, l'équipe de recherche a consulté 90 personnes, sans compter une session d'écoute supplémentaire avec sept membres du personnel. Cette approche multi-acteurs a été conçue pour trianguler les perceptions, en soulignant les domaines où il y avait consensus et le manque de consensus. La désagrégation de ces 90 personnes par âge et par sexe est la suivante:

	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Adolescent garçons</i>	<i>Adolescents filles</i>	<i>Total</i>
<i>Discussions de groupes</i>	27	20	6	19	72
<i>Interviews</i>	9	9	0	0	18
<i>Sous total</i>	36	29	6	19	90

Cette désagrégation met en évidence la limite de n'avoir pas volontairement enquêté suffisamment d'adolescents pour la collecte de données.

Les outils de recherche utilisés par l'équipe pour collecter les données sont inclus dans l'annexe 3. Sept outils ont été développés ou adaptés à partir des recherches précédentes pour cette étude:

1. Un guide de consentement éclairé;
2. Un guide de discussion de groupe avec des instructions spécifiques à chaque groupe;
3. Guides d'entretien pour les parties prenantes suivantes:

- a. Les Sœurs du Bon Pasteur
- b. Ceux qui travaillent dans la gestion de cas (issus de divers milieux, y compris gouvernementaux et non gouvernementaux);
- c. Travailleurs de la protection de l'enfance (encore une fois, d'origines diverses, y compris gouvernementales et non gouvernementales);
- d. Des représentants de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) des sociétés minières; et
- e. Des leaders coutumiers.

Lorsqu'une personne pouvait participer à plus d'une des entrevues présentées (par exemple la gestion de cas ou l'entrevue avec un agent de protection de l'enfance), l'équipe de recherche s'est concertée pour déterminer lequel des outils d'entrevue serait le plus approprié. À l'occasion, les membres de l'équipe de recherche ont mené des entrevues ouvertes plutôt que des entrevues semi-structurées. Chacun des membres de l'équipe de recherche a également mené au moins deux exercices d'observation, un dans la communauté de Kolwezi et un autre avec le programme GSS.

### **Phase III: Analyse des données**

Les données ont été analysées par thème entre décembre 2017 et février 2018. Pour l'analyse présentée à la section II du présent rapport, le chercheur principal a examiné toutes les transcriptions pour identifier les principaux thèmes qui ont émergé; après avoir regroupé les données dans ces sept thèmes, il a revu les transcriptions une seconde fois pour s'assurer que ces catégories saisissaient les traits distinctifs du travail des Sœurs du Bon Pasteur. Simultanément, les autres membres de l'équipe de recherche ont fourni une analyse thématique des discussions de groupe pour générer les risques les plus courants de protection de l'enfance et les facteurs de protection auxquels les enfants et les familles sont confrontés dans la région de Kolwezi. Les résultats de cette analyse thématique sont disponibles à l'annexe 4 et éclairent également les analyses ci-dessous. Une analyse thématique des cas d'expérience est disponible à l'annexe 5.

## **II. Définir les caractéristiques du modèle de protection de l'enfance basé sur la communauté**

### **Vue d'ensemble du programme des Sœurs du Bon Pasteur**

Le programme des Sœurs du Bon Pasteur a débuté en 2012 à l'invitation de l'évêque de Kolwezi, qui avait vu le travail des Sœurs au Kenya et pensait que cela pourrait s'appliquer à son diocèse. Un petit groupe de Sœurs du Bon Pasteur a voyagé pour s'installer à Kolwezi et ouvrir une mission, et la plupart des membres fondateurs originaux sont encore à Kolwezi aujourd'hui. Les sœurs se sont installées à Kolwezi pour s'attaquer aux violations des droits des enfants et des femmes dans les communautés minières artisanales regroupées autour de la zone périurbaine de Kolwezi, connue sous le nom de Domaine Marial, qui abrite 50 000 familles ASM. Pour résoudre ces problèmes, les Sœurs ont entrepris un effort à long terme pour apprendre à connaître la communauté et pour gagner la confiance et l'acceptation au niveau local. Grâce à leur exposition sur le terrain et à des recherches approfondies menées à partir de 2011, les

GSS ont élaboré un plan stratégique quinquennal pour aborder les problèmes de protection et les difficultés économiques des communautés du Domaine Marial, affectant en premier lieu les femmes et les enfants. Le plan prescrivait un programme holistique à composantes multiples qui s'attaquait à la protection de l'enfance (PC) en tant que cible clé. La mise en œuvre du programme a duré de 2013 à 2017.

Dans un endroit où la vie dépend principalement de la «mine», beaucoup de gens se demandent à quoi ressemblera la vie après la mine, ils se demandent quelles infrastructures à savoir services sociaux, emploi, sécurité alimentaire et autres services indispensables à la vie existeront une fois que les minéraux dans les mines auront été épuisés. L'expression "l'après-mine" est apparue fréquemment dans les données. En créant l'espace pour que les gens puissent imaginer des futurs alternatifs, les GSS adoptent une approche puissante qui à la fois modèle un nouvel avenir plus axé sur la communauté et respectueux des droits de l'homme tout en créant des opportunités connexes dans le présent. Le programme des GSS est peut-être un signe de ce qui pourrait arriver après la mine si les conditions venaient à changer. Il y a un pouvoir énorme dans cette approche dans un endroit autant dominé par «les mines».

Une remarque importante à signaler est que le programme GSS a adopté une définition largement géographique de la communauté, et la communauté où le programme a été piloté était un quartier spécifique, Kanina. Cette approche de la définition de la communauté (par exemple, «nous travaillons à Kanina») fonctionne en partie à cause du contexte, à savoir qu'il y a des communautés qui grandissent autour et évoluent avec les mines, comme celle près de Kanina. Cependant, à mesure que les GSS progresseront, ils voudront prendre en compte la réalité selon laquelle les communautés ne sont jamais statiques ni nécessairement définies géographiquement. Ils évoluent constamment. Le programme peut vouloir tester les limites des conceptions géographiques.

## A) Inclusion radicale

*La liberté universelle est un idéal qui n'est pas représenté par ceux qui sont déjà au sommet des hiérarchies raciales, sexuelles et de classe, mais par ceux dont la vie est le plus définie par des conditions de non-liberté et par des luttes continues pour sortir de ces conditions.*

-Angela Davis, préface de « Quand ils vous appellent un terroriste », p. xiv

Les Sœurs du Bon Pasteur et leur personnel n'ont pas peur de se rapprocher des autres, d'aller dans les coins les plus profonds de la société pour aider à la manifestation de la dignité de tous les êtres humains et de créer des relations de confiance avec ces gens qui sont en marge de la société. Les Sœurs du Bon Pasteur et leur personnel sont, de cette manière, radicalement inclusifs, et cette inclusion radicale constitue la pierre angulaire de leurs programmes. Il n'y a pas de porte ouverte ni de porte fermée pour les Sœurs du Bon Pasteur; il n'y a simplement pas de porte du tout. Comme l'explique l'un des enfants qui étudie avec les Sœurs du Bon Pasteur: «Si nous avons des voisins, et peut-être que l'enfant de notre voisin est maltraité. Vous venez chez les Sœurs du Bon Pasteur et leur parlez de ces mauvais traitements. Vous leur faites part de cela dans le bureau, ils vont aller aider la famille après. Parfois, il y a des cas difficiles. Ils aident aussi les gens en dehors du programme; ce n'est pas seulement ceux d'entre nous qui étudient qu'ils aident, mais ils aident aussi les autres. »

Non seulement tout le monde est invité, mais les sœurs et leur personnel veulent que le

programme fonctionne pour les enfants et les familles les plus vulnérables. À tous les stades, l'accent est mis sur la dignité humaine. Le fait de rencontrer les gens là où ils sont, géographiquement et émotionnellement sert de pierre de touche au programme. Dans un contexte axé sur le matériel, cette concentration sur le spirituel d'une manière significative, profonde et lentement construite a une valeur considérable pour les habitants de Kanina, un quartier (une zone) de Kolwezi.

Par analogie, l'approche que les Sœurs du Bon Pasteur utilisent fait penser à la création d'une toile d'araignée reliant les différentes composantes de celle-ci. A l'exemple donc d'une toile d'araignée, l'engagement communautaire que les sœurs entreprennent ne commencent pas au centre de la communauté, c'est-à-dire avec les décideurs et les puissants intermédiaires, mais plutôt à la marge c'est-à-dire avec des personnes que les autres ne considèrent pas ou ne priorisent pas. En cherchant le premier groupe de personnes avec qui elles travailleraient, les sœurs ont identifié des adolescentes non éduquées. « Le premier groupe de filles s'adonnaient au « travail du sexe », explique une sœur. « Il y avait un certain nombre de mères adolescentes. Le niveau d'alphabétisation était très bas. Elles avaient 14, 15, 16, 17 ans et ne pouvaient même pas écrire leurs noms. Nous n'avions pas de personnel, alors nous leur apprenions à coudre, ici dans le couloir. Nous n'avions rien. Nous avons cherché autour de nous pour essayer de trouver une machine à coudre, au début nous faisons la couture à la main. L'idée était aussi de leur redonner le sens de la dignité humaine et de créer un espace où elles pourraient venir nous parler. » Dès le début, les sœurs ont indiqué à la communauté qu'elles ne s'intéressaient aux personnes considérées comme « importantes » ou « puissantes » ou « capables de les aider », mais plutôt aux personnes les plus marginalisées, celles à la périphérie de la société. C'est un message puissant qui devrait également servir de point de départ pour de futures initiatives.

Les Sœurs du Bon Pasteur, n'étant pas originaires du Congo ou de la région, mais parlant la langue Kiswahili, peuvent donc agir en tant que « intermédiaires neutres » qui ne sont pas plus proches d'un groupe ethnique ou que d'un autre, mais continuent à démontrer des signes de leur engagement pour le bénéfice de toute la population.

Une menace actuelle à l'inclusion radicale est le fait que l'école informelle est pleine, ce qui signifie que certaines personnes ne comprennent pas les limites et se sentent exclues, laissées-pour-compte. Cette tension créée par le nombre limité de places scolaires et les besoins profonds de la communauté est susceptible de constituer un problème que les sœurs du Bon Pasteur auront à gérer au fur et à mesure que le programme avancera.

## B) Des programmes complets de droits de l'homme et de développement

L'un des aspects les plus uniques et les plus importants de ce soi-disant «programme de protection de l'enfance» est qu'il ne se concentre pas exclusivement sur les enfants ou sur les approches traditionnelles de la protection de l'enfance. Les Sœurs du Bon Pasteur ont conçu un programme qui trouve ses racines dans de bonnes pratiques de développement communautaire, un cadre de valeurs des droits de l'homme, et la priorisation de la protection des enfants et de l'autonomisation des femmes; Il est important de noter que les composantes du travail relatives à la protection de l'enfance et à l'autonomisation des femmes ne sont pas autonomes mais centralisées et intégrées dans l'approche plus large. Plutôt que de créer des silos, comme le font la plupart des agences, les Sœurs du Bon Pasteur ont conçu une approche centrée sur l'humain. La liste des activités que les femmes qui participent à l'un des programmes ont pu énumérer dans la case de droite indique l'ampleur de la portée du programme. Cette stratégie est une approche beaucoup plus complète de la protection de l'enfance que ne montrent d'autres ONG de la région; la plupart des autres «agences de protection de l'enfance» sont (ou sont perçues comme étant) des orphelinats. Certaines des composantes essentielles de ce «programme de protection de

l'enfance» qui ne sont pas des composantes typiques des programmes internationaux de protection de l'enfance sont:

- Un cadre des droits de l'homme qui inclut la surveillance des droits de l'homme, la documentation et la sensibilisation, y compris les droits des enfants (mais pas uniquement centré sur les droits de l'enfant);
- Une composante de moyens de subsistance durables qui comprend à la fois des moyens de subsistance alternatifs avec un œil sur la sécurité alimentaire (agriculture et élevage) et le développement des compétences; et
- Le côté central de l'éducation et de la nutrition en tant qu'interventions de base au niveau de l'enfant.

### Question aux filles et aux jeunes femmes dans le programme d'autonomisation économique: que fait le Bon Pasteur?

- Le travail que fait Good Shepherd est énorme. Ils nous aident. Nous étudions gratuitement et faisons d'autres choses. Nous obtenons des vêtements gratuits, beaucoup de choses!
- Nous cousons gratuitement. Ils nous donnent du tissu et des enveloppes à coudre gratuitement.
- Nous étudions la couture, la cuisine, nos droits, les compétences de vie. Vraiment, nous étudions beaucoup de cours qui peuvent nous aider.
- Nous étudions l'éducation morale et civique, la microfinance, la restauration, l'économie domestique, le français ...
- La technologie du textile, l'artisanat, la mécanisation ...
- La coupe de couture ...
- l'hygiène, comment couper le tissu ...
- Loisirs...
- Ils vont se promener dans les carrières pour faire sortir les enfants. Ils vont dans la communauté pour sensibiliser les filles qui n'ont pas étudié, et elles les amènent ici [par exemple, au centre].
- Beaucoup de choses. Nous allons à la radio pour parler des droits de la mère, des droits de ceux qui travaillent dans les mines, des choses comme ça.
- Nous allons dans d'autres écoles pour parler aux autres de nos droits, des choses que nous apprenons ici.
- Ils nous aident à connaître nos droits.
- Les mères qui n'ont pas étudié, elles les amènent ici pour commencer à étudier, couper le tissu, cuisiner, lire et écrire, coudre.
- Et comment bien vivre!
- Le droit au repos, le droit à l'éducation, le droit à l'alimentation, le droit à la survie, le droit à l'assistance médicale, le droit de connaître son père et sa mère, le droit à la famille ...
- ... les droits des locataires, le droit à la parole, le droit d'être libre de toute violence.

Dans l'ensemble, il est important de noter que cette stratégie est cohérente et qu'elle peut, grâce à sa nature holistique et centrée sur l'être humain, engager la communauté par de multiples débouchés plutôt que par une simple protection des enfants qui peut aliéner les communautés. Plutôt que de traiter la protection et l'autonomisation des femmes comme des tâches isolées, éloignées des préoccupations quotidiennes de la vie communautaire, la stratégie place la protection et l'autonomisation des femmes et des enfants dans un cadre plus large de réduction de la pauvreté et de gouvernance. En traitant l'autonomisation des femmes et la protection de l'enfance comme étant liées au développement communautaire, la stratégie a plus de chances d'être pertinente que les programmes qui traitent les problèmes des femmes et des enfants isolément. Les composantes gouvernance et citoyenneté de la stratégie sont cruciales. Au niveau des activités, tisser des liens entre l'éducation, les moyens de subsistance et le travail axé sur la gouvernance sera probablement nécessaire pour le succès futur de la programmation. L'école informelle est le centre des programmes des Sœurs du Bon Pasteur à Kanina, et c'est à bien des égards le cœur battant du programme. Les forces et les faiblesses de l'école se déclinent ainsi:

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Appréciation généralisée de la nature "libre" de l'école, ce qui atténue les préoccupations de nombreux parents</li> <li>- Les déjeuners gratuits sont probablement essentiels au succès de l'école dans le maintien des enfants à l'école et à l'extérieur des mines; contribue également à pallier les problèmes potentiels de sous-nutrition dans la région</li> <li>- L'éducation dispensée dans l'école ne se concentre pas uniquement sur les matières gouvernementales mais se concentre également sur l'éducation civique, les droits, la solidarité et d'autres composantes liées au développement communautaire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les intervenants à plusieurs niveaux ont mentionné que l'école n'est pas tout à fait «à la hauteur» à certains égards - physiquement, qualité de l'enseignement, amour des enseignants pour les élèves</li> <li>- Certains enfants ne vont à l'école que pour les repas gratuits (cela peut ne pas être une faiblesse mais devrait être pris en compte)</li> <li>- Longévité / durabilité - la communauté supplie pratiquement les Sœurs du Bon Pasteur d'ouvrir une école secondaire, ce qui ne semble pas faire partie de la stratégie pour l'instant</li> </ul>

Mais le cœur ne fonctionnerait pas sans tous les autres éléments du programme qui se sont accumulés au fil du temps et qui servent non seulement d'auxiliaires mais aussi de composantes intégrales du programme. Les autres composantes du programme aident les adultes à se projeter dans le travail de Good Shepherd et à s'engager pour les droits de l'homme en général, pas simplement pour les droits des enfants (qui souvent luttent pour gagner du temps avec les adultes, surtout après qu'un "acteur externe" soit parti). Les éléments cruciaux de la programmation supplémentaire comprennent:

- Le Programme d'autonomisation économique, qui offre une formation professionnelle aux femmes et aux filles. Les Sœurs ont noté que le programme gouvernemental, qu'elles sont tenues de suivre, est assez limitatif et que des approches créatives seront nécessaires pour mieux aligner ce travail sur le marché local.
- Le Programme des moyens de subsistance alternatifs comprend l'agriculture de base et l'élevage, des compétences qui ont presque entièrement disparu de cette région qui dépend



des mines. Les Sœurs ont exprimé leur déception que les rendements du programme n'aient pas encore été substantiels.

- La surveillance des droits de l'homme et la gouvernance sont deux composantes du programme qui sont moins bien documentées, mais il est clair que le programme enregistre et dénonce les violations des droits humains, notamment: la corruption policière et la participation aux activités des gangs locaux; violations de l'emploi par les sociétés minières; et un travail de sensibilisation sur les droits de l'homme et l'éducation civique.

Il existe un certain nombre de risques ou de menaces qui devraient être surveillés au fur et à mesure que le programme progresse. Premièrement, l'école informelle est si visible et présente qu'elle risque devenir la «seule» intervention que les gens remarquent, ce qui la transformerait d'une école de rattrapage informelle en école plus formelle «non transformative». La nature libre de l'école est nécessaire dans son contexte, mais elle crée aussi des problèmes autour des attentes et de la durabilité. Deuxièmement, la construction du nouveau centre du programme, qui est concentré en un seul lieu, isole géographiquement les Sœurs et le personnel de la communauté élargie; ces derniers avaient l'habitude de compter sur la communauté pour l'espace, à la fois physiquement et symboliquement. Certains membres de la communauté ont pensé que les Sœurs ont été plus éloignées ces dernières années qu'elles ne l'avaient été au début du programme. Troisièmement, l'association parents-enseignants ne s'est pas étroitement associée aux activités et s'est sentie mise à l'écart. (Les Sœurs ont suivi cette situation et ont travaillé pour mieux impliquer les parents depuis la période de la collecte des données.) Quatrièmement, au début, certains enfants ont noté qu'ils se sentaient stigmatisés à l'école. Cette stigmatisation est un risque inhérent à un programme comme celui-ci, mais il ne faut pas l'ignorer si l'on veut que le travail soit vraiment ancré dans la communauté. Enfin, certains enfants qui terminent l'école retournent dans les mines; le besoin d'identifier les prochaines étapes est déjà urgent.

## **C) Mettre l'accent sur les processus et les résultats: Prendre le temps de construire des relations humaines**

### **Le processus de construction du programme à travers des relations**

Ce que font les Sœurs du Bon Pasteur et leur personnel est presque secondaire par rapport à la façon dont elles le font: étant donné la nature humaine du travail, mentionnée ci-dessus, le fait de veiller à ce que leur approche donne du sens aux gens signifie que le processus de faire le travail devient aussi important que le travail lui-même. Il y a plusieurs façons de considérer cette double concentration sur le processus et les résultats.

D'abord, d'un point de vue temporel, les Sœurs du Bon Pasteur ne sont pas pressées ou travaillent selon un calendrier préétabli. Prendre le temps d'apprendre à connaître les gens et de se faire connaître auprès de la communauté était un élément crucial de la première phase du travail, et il n'y avait pas de période ou de délai fixé. Ce qui était important au cours de cette phase initiale était la façon dont les Sœurs faisaient le travail: d'une manière qui montrait leur désir de se connecter avec la communauté et le renforcement des relations centralisées. Les sœurs et le

personnel ne sont pas pressés. Ils prennent le temps de construire des relations.

Les Sœurs vivent et travaillent déjà à Kolwezi depuis cinq ans. Lorsqu'elles sont interrogées sur leurs projets futurs, elles envisagent d'y passer au moins cinq ans de plus. Cet engagement de dix ans leur permet de s'intégrer dans la communauté et représente un segment important de leur vie. En revanche, la plupart des projets d'aide humanitaire durent six mois ou un an. (Au Soudan du Sud, un travailleur nous a récemment dit qu'après deux ans d'expérience sur le terrain, ils étaient «anciens» et qu'ils avaient «été là pour toujours».)

Le processus d'établissement du programme a intégré ce à quoi le programme a fini par ressembler. Fondamentalement, les Sœurs du Bon Pasteur n'avaient pas de programme préconçu lorsqu'elles arrivaient dans la région; elles sont arrivées seulement avec une invitation de l'évêque, des cœurs ouverts, et le désir d'aider. Elles ont pris le temps de faire la connaissance des différentes communautés pour voir où leur propre expérience pourrait être la mieux adaptée. En décrivant la première année qu'elles ont passées à Kolwezi, les Sœurs décrivent le processus de visites à un certain nombre de communautés pour évaluer si leur présence était la bienvenue; cette seule étape qui indique une volonté des sœurs de se voir dire par les populations elles même de partir, plutôt que croire à la présomption d'être les bienvenus, ne peut pas être surestimée. En fin de compte, les Sœurs ont entamé leur travail à Kolwezi à travers une série de réunions communautaires tenues dans la maison d'un couple. En plus de leurs réunions communautaires, dont les membres de la communauté se rappellent et décrivent encore, les Sœurs ont commencé à visiter les mines. L'importance de cette stratégie notamment celle de prendre le temps de connaître la communauté (devenant même les «Sœurs qui marchent» qui, sans voiture ni camion, se rendent chaque jour à la porte des mines), ne peut pas être surestimée; cela leur a permis de connaître les membres et les structures de la communauté. Le fait de se déplacer physiquement pour rencontrer des gens là où ils sont, est apparu à maintes reprises dans les données comme étant une force de l'approche des Sœurs: un enfant a expliqué: «Si nous ne venons pas à l'école pendant deux semaines, ils (les Sœurs et les employés du GSS) viennent nous trouver à la maison. »

Tout le monde a commencé à connaître les Sœurs dans les mines. Dans un certain sens, cela les associait à une sorte de « opposition aux mines ». Une image d'elles qui comporte certains risques, étant donné le caractère si essentiel des mines qui pourvoient l'essentiel des moyens de subsistance dans la région.

Mais cela démontrait également que les Sœurs étaient prêtes à rencontrer les gens là où elles sont, créant un lien émotionnel fort. Un des membres du comité a expliqué l'importance de l'intégration de ce travail dans la communauté: «Si une graine ne produit pas, c'est parce que la graine a rencontré une terre non accueillante. Et si vous avez une graine mais pas d'endroit où la planter, c'est inutile». En termes simples, les Sœurs ont commencé en mettant les personnes au centre de leur travail et ont construit le programme et ses structures et réseaux autour d'eux. Il s'agissait d'une approche qualitativement différente de celle adoptée par de nombreux travailleurs humanitaires ou de développement, une approche lente et axée sur la création de relations plutôt qu'une approche rapide, semblable à un projet, axée sur les résultats. Des relations saines avec les gens, en les faisant se sentir dignes et valables, sont un motif d'espoir pour le résultat du programme tout autant que n'importe quelle fiche de présence scolaire ou de récolte de maïs.

En plus de la lenteur conceptuelle, l'approche-relation, il y avait aussi des mesures concrètes que les sœurs ont prises pour se concentrer sur les processus et comprendre leur environnement local:

- La réalisation d'une analyse forte des parties prenantes était une excellente étape pour identifier les ressources existantes. Cette analyse des parties prenantes, à l'instar du programme, impliquait de nombreux membres de la communauté dans le processus même et incluait différents niveaux de chefs dans le quartier, des représentants du gouvernement et d'autres composantes de la société civile.
- L'inclusion des visites à domicile en tant qu'élément central du travail, qui sera abordé plus en détail plus loin, est également une des principales raisons pour lesquelles le programme est capable d'adhérer et de rester centré sur les communautés et les personnes.
- Le lien entre le projet et la direction de l'église catholique est évident, et il est également clair que pour mettre en œuvre le projet, les Sœurs du Bon Pasteur ont pris des mesures cohérentes pour engager le leadership du gouvernement lorsque cela était possible (voir ci-dessous).

### **Statut d'insider-outsider unique**

Le fait que les Sœurs du Bon Pasteur parlent le Kiswahili mais ne sont pas du Congo crée une relation très spéciale, sans doute non reproductible avec la communauté. Elles sont semblables à la population de Kolwezi et peuvent parler la même langue qu'elle, mais elles ne partagent pas leur histoire culturelle. Dans la même lancée, l'insistance de l'évêque pour que les sœurs du Bon pasteur portent le voile, les distinguant dans la communauté, contribue également à cette dynamique d'une manière particulière; l'évêque a donné une marque spéciale aux Sœurs pour faire savoir à la communauté qu'elles sont «spéciales».

### **Risques, menaces et considérations pour aller de l'avant**

Comme les Sœurs cherchent à étendre le programme, leur arrivée dans de sites nouveaux est très différente de leur première arrivée à Kolwezi. Aujourd'hui, elles arrivent en voiture plutôt qu'à pied et parfois à l'invitation des compagnies minières. Travailler pour assurer une approche humble et de terrain, engager les communautés dès le début, devrait être centrale; Cependant, avec une voiture garée dans la cour, il est difficile d'imaginer le nombre de kilomètres parcourus sur un site pour apprendre à connaître les gens. Rester engagé à l'approche- terrain fondée sur la marche vers les sites ne doit pas être mis à l'écart.

Il y a aussi un risque de s'immiscer dans la dynamique du pouvoir local. Les Sœurs auront besoin de créer des espaces pour réfléchir sur leur relation avec les différents segments de la communauté de façon continue. Plutôt que de devenir complaisants, elles peuvent parfois avoir besoin de rafraîchir la relation avec la communauté. Les données ont révélé un certain nombre de plaintes concernant la transparence, un manque de compréhension de fait sur la façon dont les enfants étaient choisis pour l'école informelle ou la façon dont les gens étaient impliqués dans le programme de moyens de subsistance alternatifs. Des séances de feedback avec la communauté devraient être organisées de manière régulière.

## D) Suivi des progrès: suivi et évaluation relativement sophistiqués

Le suivi et l'évaluation sont à la fois une force et un domaine d'amélioration pour le programme des Sœurs du Bon Pasteur à Kolwezi. Les processus de suivi et d'évaluation mis en place par le programme sont plus solides que ceux de la plupart des organisations communautaires. Les visites à domicile sont au cœur du processus de suivi et d'évaluation. Elles constituent le point de départ à la fois de l'identification du programme et ensuite du suivi. Il s'agit d'un suivi très ancré, axé sur l'humain, et les visites à domicile, à condition qu'elles soient entreprises avec respect, elles sont un excellent outil qui peut intégrer la surveillance dans les processus programmatiques.

Des données quantitatives sont régulièrement collectées auprès des enfants participants au programme de diverses manières. Les enfants qui fréquentent l'école informelle sont suivis par le personnel du programme en termes de taille, de poids et de performance scolaire. Bien que ce soient des données de base, elles constituent un bon point de départ, surtout si elles sont utilisées de manière stratégique par le personnel du programme pour suivre les progrès. Le personnel du programme fait un suivi intéressant avec les données recueillies régulièrement. Premièrement, ils utilisent les données de rendement de l'école pour identifier les élèves qui s'en sortent extrêmement mal et utilisent cela comme un indicateur afin que des mesures soient prises pour recalibrer ces élèves. (Une visite à domicile est probablement entreprise pour de tels élèves.)

Le personnel du programme surveille également de près le rendement scolaire des nouveaux élèves. Le programme surveille le nombre de cas d'abus d'enfants qui viennent à eux. Il s'agit d'un point de départ utile pour assurer des orientations et des suivis appropriés à la maltraitance des enfants, et il constitue la charpente de base du système de gestion de cas du programme.

Le suivi et l'évaluation du programme peuvent être renforcés de plusieurs façons. Premièrement, le programme devrait commencer à suivre un ensemble plus complet d'indicateurs sur un certain nombre d'enfants. Travailler avec la communauté pour déterminer quels indicateurs ceux-ci devraient être, ces indicateurs seraient un moyen d'assurer la cohérence et la pertinence du programme et de conserver sa nature communautaire.

Finalement, pour prouver son efficacité, le programme devra développer un groupe de comparaison avec les enfants et les familles qui se trouvent dans des circonstances similaires à ceux qui participent au programme mais qui ne sont pas dans les zones couvertes par les programmes des Sœurs du Bon Pasteur. C'est une entreprise difficile et coûteuse, mais le programme pourrait commencer à réfléchir aux moyens de le faire afin que l'impact des interventions puisse être mesuré.

Il y a une pression importante pour que les organisations évaluent le nombre d'enfants qui travaillent dans la région.

Bien que ce ne soit pas le rôle des Sœurs du Bon Pasteur, elles sont néanmoins stratégiquement positionnées pour soutenir une telle entreprise, qui pourrait potentiellement être entreprise avec des institutions académiques et / ou des groupes de surveillance des droits de l'homme. Enfin, le programme devrait élaborer des moyens de mesurer et de surveiller la relation avec la communauté et la force des autres composantes du programme, notamment:

- Dans quelle mesure les composantes, moyens de subsistance et autonomisation économique contribuent-elles aux changements dans la vie des gens? (au-delà des preuves anecdotiques)

- Des moyens de mesurer et de surveiller en permanence la force de la relation avec les divers éléments constitutifs de la communauté;
- Les moyens de mesurer le changement des normes sociales et le changement de comportement, qui est un champ en plein développement dans le cadre de la génération des évidences dans la protection globale de l'enfance et le bien-être familial)

## E) Une approche stratégique pour impliquer les puissants

Les Sœurs du Bon Pasteur ont impliqué les dirigeants communautaires, les chefs religieux, le gouvernement et les sociétés minières de diverses façons. À bien des égards, les sœurs représentent la voix de la communauté auprès de ces groupes. Dans ce contexte, de nombreux répondants ont noté que «l'autorité» locale ne tire pas son statut au sein de la communauté des tribus ou des ethnies; elles sont plutôt des autorités statutaires ayant des liens formels avec le gouvernement. Les personnes les plus puissantes dans le cadre local sont les élus et les représentants des sociétés minières; ces deux groupes sont perçus comme travaillant ensemble et souvent à l'exclusion des autres détenteurs de pouvoir. Les Sœurs du Bon Pasteur ont néanmoins élaboré des stratégies pour approcher et impliquer les deux groupes.

### Engagement permanent avec les autorités politiques.

Après avoir établi des relations communautaires, les Sœurs du Bon Pasteur savaient qu'elles auraient besoin de tisser un réseau de relations avec les autorités politiques et techniques compétentes, ce qu'elles ont fait lentement au fil des ans.

L'approche des Sœurs du Bon Pasteur consistant à commencer avec les plus vulnérables n'a pas toujours été bienvenue parmi tous les bureaucrates du gouvernement, mais elle a certainement envoyé un message fort. Aujourd'hui, les représentants du gouvernement à travers plusieurs agences expriment un grand enthousiasme pour le travail des Sœurs du Bon Pasteur, et cet enthousiasme est enraciné dans plusieurs facteurs:

- **Persistance:** un élu a noté qu'il ignorait les Sœurs, qui venaient s'asseoir dans son bureau tous les jours. Enfin, reconnaissant la persistance des Sœurs, il a accepté leur accorder une audience et a été impressionné par le travail qu'il a vu sur le terrain.
- **Professionalisme et coûts généraux faibles:** les représentants du gouvernement ont noté que les Sœurs du Bon Pasteur travaillaient directement avec les populations. « Good Shepherd est l'agence la plus sollicitée qui travaille sur le travail des enfants dans cette région », a déclaré un haut responsable du gouvernement. « Beaucoup d'agences gardent la plus grande partie de l'argent pour leur personnel et ne donnent qu'un peu à la population. Le Bon Pasteur est le contraire ».
- **Engager le gouvernement continuellement:** bien que le gouvernement lui-même reconnaisse qu'il n'a pas beaucoup de services à offrir, les représentants notent que les sœurs du Bon Pasteur les tiennent informées et impliquées. Parfois, cela peut constituer un obstacle. Par exemple, les programmes de moyens de subsistance alternatifs se limitent à l'adaptation et à la restauration en accord avec les programmes gouvernementaux alors qu'une analyse de marché de base montrerait probablement un marché moribond pour de telles activités.

De nombreuses ONG se considèrent comme travaillant sous les auspices de l'État et seulement comme mandataires du gouvernement. « Nous sommes juste l'œil », a déclaré un représentant

d'une ONG (étonnamment d'une ONG centrée sur les droits de l'homme), ajoutant: « nous nous connectons à l'Etat. Malgré la faiblesse de l'Etat, les ONG sont inféodées: sachez que les acteurs locaux sont des partenaires de l'Etat ... C'est comme un poisson; il a besoin d'eau pour vivre, et nous en tant qu'acteurs locaux, nous avons besoin de l'Etat. L'État est notre parent parce que c'est l'État. » Les Sœurs du Bon Pasteur informent le gouvernement et le maintiennent engagé, mais elles n'adoptent pas cette même approche de la soumission. Un fonctionnaire du gouvernement a suggéré que les Sœurs travaillant directement avec la communauté étaient une source de frustration pour lui. En expliquant comment il croit que les sœurs devraient agir dans le futur, il a dit: «Elles devraient respecter la hiérarchie. Parfois, lorsqu'elles ont un problème, elles s'adressent directement au maire ou au ministère. Après le ministère, mon bureau est informé au lieu de commencer par mon bureau pour m'orienter. » Malgré ces petits détails, ce répondant a montré beaucoup de respect pour le travail des Sœurs.

Une question primordiale que l'engagement du gouvernement soulève est de savoir dans quelle mesure cela limitera les Sœurs du Bon Pasteur si jamais elles ont besoin de critiquer le gouvernement. De plus, compte tenu de la reconnaissance des représentants du gouvernement, ou peut-être le fait d'admettre qu'ils ont peu à offrir aux enfants et aux familles, le dialogue avec le gouvernement ne semble pas être un moyen efficace de changer les réalités communautaires dans un avenir proche. On parle beaucoup de ce que le gouvernement devrait faire, presque pas de ce qu'il va faire. Les représentants des gouvernements ont été étonnamment francs, à une ou deux exceptions près, quant à leur manque de services directs.

### **Engagement prudent avec les sociétés minières tout en conservant la capacité de critiquer**

Les Sœurs du Bon Pasteur sont de plus en plus sollicitées par les compagnies minières pour soutenir leur travail, notamment par le biais de la responsabilité sociale des entreprises. Bien que, comme indiqué ailleurs dans le rapport, il existe des moyens par lesquels la transparence peut s'améliorer pour les programmes des sœurs du Bon Pasteur, elles sont très claires dans leurs communications avec les sociétés minières. En des termes simples, les Sœurs du Bon Pasteur sont disposées à dire non aux processus proposés par les sociétés minières qui ne correspondent pas à leurs propres valeurs. Elles ont refusé plusieurs projets dans lesquels elles ont appris que des sociétés minières ou d'autres (comme certaines ONG internationales) ont été malhonnêtes. Un défi important est que, sur le plan institutionnel, le gouvernement et les sociétés minières ne sont pas vraiment intéressés à améliorer la vie des enfants. L'effet de levier est susceptible de provenir des clients de produits contenant du cobalt, un point clairement exprimé par les représentants des deux sociétés minières et des représentants du gouvernement. Cette réalité exigera que la Fondation internationale Good Shepherd élabore un plan d'engagement stratégique avec les sociétés minières, une entreprise risquée qui exigera beaucoup de planification et de discussion.

## F) **Transparence, refus de s'engager dans la corruption**

« Notre transparence est une menace. »  
Représentant du Bon Pasteur

Parmi les nombreuses lacunes du programme soulignées par les membres de la communauté, la corruption n'en faisait pas partie. Bien que de nombreux membres de la communauté se soient plaints de la transparence (en particulier la sélection des enfants pour l'école), il n'y avait pas une seule allégation que les sœurs étaient corrompues. C'est une force majeure sur laquelle bâtir. Cette réalité est majeure en République démocratique du Congo, où la plupart des gens comprennent que les ONG font partie intégrante d'un système de gouvernance kleptocratique.

Les Sœurs elles-mêmes insistent sur le fait que leur travail contribue à un changement de culture autour de la corruption. Les Sœurs du Bon Pasteur insistent sur la non-corruption de plusieurs façons, même pour les pratiques qui ne sont pas nécessairement de la « corruption » mais qui font plutôt partie de la culture des ONG en RDC et ailleurs. L'opposition des Sœurs à la corruption est un signal fort non seulement pour le personnel mais aussi pour la communauté. Les Sœurs vivent modestement et s'opposent à la corruption. Elles apportent des collations aux réunions plutôt que de fournir le per diem omniprésent. Elles ne jouent pas dans un système de gouvernance essentiellement corrompu.

- Pour les formations et les ateliers, les Sœurs n'offrent pas d'indemnités journalières. Ce fait a été déploré par un certain nombre de partenaires du gouvernement et d'ONG qui ont travaillé avec les Sœurs du Bon Pasteur.
- Les Sœurs proclament publiquement qu'elles ne prendront pas d'argent pour des emplois ou des pots-de-vin. Elles comprennent qu'une telle pratique est courante à Kolwezi comme ailleurs dans le monde et elles travaillent fort pour envoyer un signal qu'elles ne toléreront pas une telle approche.
- Elles refusent de s'engager avec des organisations qui exigent des pots-de-vin, y compris certaines ONG internationales qui les ont approchées en proposant de telles pratiques. Le respect de certaines composantes du gouvernement a augmenté en raison de cette transparence.

## III. **Défis et lacunes, en particulier en ce qui concerne l'avenir**

### A) **Les défis**

#### **Maintenir l'accent sur la dignité humaine tout en s'élargissant et en se professionnalisant.**

Une grande partie de la discussion qui a cours entre les Sœurs du Bon Pasteur, leur personnel et leurs soutiens porte sur l'expansion du programme. Il y a non seulement une compréhension implicite mais aussi explicite et une attente, peut-être, de la communauté et des donateurs que le

programme s'étendra pour atteindre plus d'enfants et de membres de la communauté à Kanina ainsi que d'autres sites dans la région de Kolwezi. Il est important que les sœurs du Bon Pasteur elles-mêmes se consultent en interne et avec leurs partenaires communautaires pour comprendre ce qui motive ce désir d'expansion; si l'objectif est de mieux valoriser la dignité de plus d'enfants et de familles, alors l'impulsion est bien fondée. Inversement, de nombreuses organisations ressentent la volonté de croître simplement parce que c'est ce qui est attendu alors qu'en fait, garder la même taille peut être ce qui est le mieux pour les participants au programme.

Ces considérations sont particulièrement importantes pour les Sœurs du Bon Pasteur parce que le travail a été conçu de manière à fonctionner correctement à petite échelle; Cette approche permet aux Sœurs qui ont fondé le programme de rester en contact permanent avec la communauté qu'elles servent, les personnes pour qui et avec qui elles travaillent. Elles se sont concentrées sur le recrutement du personnel partageant leurs valeurs et sur le mentorat au fil des ans. (Malgré ces efforts, il y a eu des exemples relativement clairs où l'équipe a recruté du personnel qui ne partage pas tout à fait les mêmes idées et les mêmes valeurs que l'équipe fondatrice, les répondants à de multiples outils ont indiqué qu'il y avait des enseignants recrutés qui étaient indûment sévère avec eux.)

Un autre mot qui émerge fréquemment lorsque les Sœurs du Bon Pasteur et le personnel discutent du programme est la réplication. Il n'est pas évident que le programme puisse être «reproduit à plus grande échelle» ou être répliqué rapidement tout en conservant les caractéristiques fondamentales qui l'ont rendu unique et efficace. Une grande partie du succès du programme repose sur les relations étroites établies avec les membres de la communauté, le long délai et les autres caractéristiques décrites ci-dessus. Le programme ne peut pas être copié et collé. L'approche, partout où elle est appliquée, exigera encore beaucoup de temps, une interaction humaine profonde et significative, et la présence des « insiders-outsiders » qui font partie de la communauté mais aussi objectivement en dehors de celle-ci sur certains aspects importants.

Il y a, bien sûr, des options pour une éventuelle expansion, mais aucune d'entre elles ne devrait empêcher un engagement continu à Kanina, où le travail ne fait que commencer. De plus, quelle que soit la voie à suivre, les membres de la communauté à Kanina ainsi que dans les nouvelles communautés où le travail pourrait être entrepris devraient nécessairement faire partie des processus de conception et de planification.

Un plan alternatif pour aller de l'avant pourrait impliquer le personnel de base qui a mis en place le programme de Kanina en devenant formateur pour ceux qui voudraient faire du développement communautaire et des droits humains, une approche qui refléterait, par exemple, la voie que l'ONG sénégalaise Tostan a prise en se positionnant comme un leader dans la formation sur les approches de développement dirigées par la communauté. Cette approche, cependant, devrait être envisagée dans un délai beaucoup plus long après que les Sœurs du Bon Pasteur aient peaufinées leur approche pendant des années. L'inconvénient évident de cette approche est qu'elle enlève les Sœurs du Bon Pasteur et leur personnel des communautés mêmes où elles ont construit des routes au cours des cinq dernières années.



## Watchdog ou lapdog? (chien de garde ou petit de tour)

Les Sœurs du Bon Pasteur vont probablement se retrouver éternellement déchirées entre servir comme un «chien de garde» pour les sociétés minières et le gouvernement rapportant les violations des droits de l'homme qu'ils ont commises et un «chien de trait» ou un partenaire de confiance du gouvernement et des sociétés minières. Cette énigme de «chien de garde ou chien de tour» n'est certainement pas unique aux Sœurs du Bon Pasteur à Kolwezi; en effet, il s'agit d'un thème central du travail des médias et des militants de droits de l'homme<sup>1</sup>.

Collaborer avec les sociétés minières et avec le gouvernement est susceptible de devenir de plus en plus difficile car ils investissent de plus en plus d'argent dans les initiatives sans s'attaquer aux causes profondes des problèmes. Si les Sœurs du Bon Pasteur se font plus entendre sur les violations des droits de l'homme que le gouvernement et les entreprises commettent ou soutiennent, leur relation risque de devenir plus tendue. Les Sœurs du Bon Pasteur devront se préparer à cette tension et atténuer son effet sur leur capacité à travailler avec les populations qui sont au centre de leur travail.

La stratégie la plus viable pour travailler à la fois avec les communautés, garantir leur capacité à défendre leurs propres droits, comme le font actuellement les femmes et les enfants du programme,

et aussi le personnel du programme qui entreprend de documenter et de surveiller les droits de l'homme et de critiquer simultanément ceux qui violent ces droits est sans doute : le partenariat. Les Sœurs du Bon Pasteur ont établi des partenariats avec des groupes de défense des droits de l'homme et des droits environnementaux afin de ne pas compromettre leurs relations avec le gouvernement. Continuer à maîtriser cet équilibre délicat sera crucial pour aller de l'avant.

## B) Les lacunes

### La fonction parentale

Presque toutes les discussions de groupe ont mis en évidence que les familles brisées sont le plus souvent les familles où un père avait quitté sa première épouse pour fonder une seconde famille, avec des schémas de parenté qui englobaient plusieurs formes de paternités par alliance. Lesquelles étaient une cause fondamentale des problèmes de protection des enfants. Le traitement des enfants vivant avec des beaux-parents était généralement considéré comme une préoccupation de protection et, de surcroît, un problème qui l'emportait sur des préoccupations élémentaires comme la nourriture: une adolescente l'a souligné, avec l'accord du reste du groupe dont elle faisait partie, les enfants préféreraient ne pas manger convenablement chez leurs grands-parents, qui les traiteraient avec amour et respect, plutôt que de rester avec des beaux-parents qui pourraient les nourrir davantage mais les maltraiter. Bien que moins souvent décrits, les enfants ayant perdu un parent ont également été décrits comme étant très susceptibles de subir des mauvais traitements et de la maltraitance. (Dans un exemple dramatique, une adolescente a dit que certains parents décédés, comme des anges, prieraient du ciel pour que leurs enfants les rejoignent là-bas plutôt que de rester sur terre où ils seraient maltraités par leurs nouveaux beaux-parents.) Dans d'autres discussions de groupe, les enfants ont souligné que

---

<sup>1</sup> Voir, par exemple, l'Institut danois des droits de l'homme. Rapport annuel 2006. Thème: chien de garde ou Lapdog. <https://www.humanrights.dk/sites/humanrights.dk/files/media/billeder/udgivelser/ifmr20uk2006.pdf>

même certains parents capables de prendre soin de leurs enfants choisissaient parfois de ne pas le faire. Malgré la prédominance de la composition de la famille et des préoccupations liées à la fonction parentale comme facteur majeur affectant le bien-être des enfants, la recherche n'a révélé aucune initiative majeure portant sur la façon d'exercer cette fonction parentale dans le programme de manière à l'axer sur la dynamique interpersonnelle et le maintien d'une cohésion familiale. Il y avait de nombreuses références aux droits des enfants en tant que «guide» parental mais d'une manière autoritaire, il s'agissait principalement des interdits par exemple, ne pas frapper les enfants, ne pas forcer les enfants à se marier, ne pas envoyer les enfants travailler dans les mines, etc.

Il existe un certain nombre de programmes d'éducation parentale réussis qui ont été testés en Afrique subsaharienne et qui pourraient être étudiés en fonction des leçons apprises et des composantes de base pourraient être adaptées au contexte de Kolwezi. Le programme peut bénéficier de références explicites à la dynamique de genre et de la manière dont les hommes et les femmes peuvent se soutenir mutuellement en tant que parents.

### **L'éducation sanitaire, en particulier la santé sexuelle et reproductive**

L'absence d'un programme spécifique sur la santé sexuelle et reproductive est une lacune étonnante dans le programme, étant donné la fréquence des questions relatives à la santé sexuelle et génésique, notamment la procréation, qui apparaissent dans les discussions de groupe comme une préoccupation majeure des femmes et des filles. En effet, les messages sur le mariage précoce qui résonnaient le plus chez les filles étaient ceux qui suggéraient qu'un mariage précoce pouvait conduire à l'infertilité. Cet échange entre adolescentes met en évidence cette peur:

*Facilitateur: Quelles sont les conséquences du mariage précoce [risque pour protection de l'enfance que les filles viennent de citer]?*

*R: Il y a des filles qui auront besoin d'accoucher par césarienne. Il y a, par exemple, une poche à l'intérieur qui n'est pas encore très développée. Ce n'est pas bien de se marier avant le bon âge.*

*B: Ils vont faire une césarienne sur vous.*

*C: Certaines filles [qui se marient tôt] n'accouchent pas.*

*D: D'autres meurent.*

*Facilitateur: Pourquoi meurent-elles?*

*R: Parce qu'elles n'ont pas la force d'enfanter.*

La pathologisation de la mine vis-à-vis des femmes enceintes était due presque entièrement à la conviction ou à la compréhension que les femmes enceintes qui fréquentaient la mine donneraient naissance à des enfants présentant des déformations physiques. D'un autre côté, les mineurs que nous avons interrogés ont fait état de ce que d'après les femmes handicapées elles-mêmes, elles se sentaient pas en mesure d'attirer les hommes pour faire des enfants, par conséquent, allaient donc dans les mines pour concevoir. Tout compte fait, il existe un besoin important de fournir plus d'informations sur la santé sexuelle et reproductive pour les hommes, les femmes, les garçons et les filles, et le programme devrait réfléchir à la meilleure façon d'intégrer cet élément dans son large cadre de développement communautaire.

## **IV- Recommandations et considérations pour aller de l'avant**

### **Une vision à long terme**

Alors que les Sœurs du Bon Pasteur continuent leur travail à Kolwezi, certains principes importants devraient guider leur travail à savoir : la ténacité et la persévérance. Les Sœurs et leur personnel travaillent au cœur d'un problème et dans un lieu où le monde a trouvé et continuera de trouver des raisons d'éviter de l'admettre. De même, le gouvernement et la communauté internationale ont abdicqué et continueront probablement de nier leur responsabilité de protéger leurs citoyens et de défendre les droits de l'homme. Un programme communautaire axé sur les droits de l'homme et le développement centré sur les personnes les plus susceptibles de subir des violations et des privations notamment les femmes et les enfants, ainsi que des sous-groupes de ces deux grandes catégories est urgent et probablement nécessaire. Les Sœurs du Bon Pasteur ont plongé directement dans ce rapport complexe et difficile, mais leur stratégie future ne pourrait être mieux mise œuvre que si elles mènent une réflexion à sur la nécessité de «sortir» ou de «se retirer».

Il est compréhensible et tout à fait justifiable pour les Sœurs du Bon Pasteur de planifier une stratégie à long terme qui reste intégrée et de plus en plus dirigée par des communautés spécifiques autour de Kolwezi en ce qui concerne les générations à venir. Les sœurs elles-mêmes qui sont arrivées à Kolwezi il y a cinq ans pensent déjà à leur propre travail sur une échelle de temps de dix ans, et la planification stratégique devrait également se faire autour d'une échelle de temps similaire.

Une échelle de temps plus longue a des implications différentes pour les ressources, les rôles et les responsabilités. Elle suggère la nécessité d'injecter de ressources modestes mais de façon régulière plutôt que de les injecter rapidement et de se retirer. Une analyse a comparé cette approche à un «goutte à goutte<sup>2</sup>». Plutôt que de financer des projets à court terme, les Sœurs du Bon Pasteur et leurs partenaires pourraient essayer de trouver des sources de financement plus modestes mais régulières avec une approche de plus en plus «orientée projet» du travail humanitaire et de développement. La tâche ne sera pas facile, mais elle sera importante pour les perspectives dans le long terme.

### **Conserver l'accent sur les droits de la personne et la dignité humaine**

Adopter une vision à long terme exigera également que les sœurs du Bon Pasteur et leurs partenaires se déplacent lentement, délibérément et de manière réfléchie. Il y aura certainement des moments où l'approche délibérée et réfléchie que les Sœurs et le personnel du Bon Pasteur ont utilisée jusqu'ici pourra être interrompue par la publication des rapports internationaux sur les droits de l'homme, sur le travail des enfants dans le secteur du cobalt, qui sont des opportunités que les sœurs du Bon Pasteur devraient saisir tout en ne leur permettant pas de

---

<sup>2</sup> Foster, Geoff. 2005. "Goulots d'étranglement et égouttures - Canaliser les ressources vers les communautés qui répondent aux orphelins et aux enfants vulnérables en Afrique australe." Londres: Save the Children. Disponible à <https://resourcecentre.savethechildren.net/library/bottlenecks-and-drip-feeds-channelling-resources-communities-responding-orphans-and>

dicter le rythme ou, surtout, la nature de leur œuvre.

En continuant à aller de l'avant, les Sœurs du Bon Pasteur, le personnel et les partenaires doivent toujours se concentrer sur la dignité humaine et l'utiliser ainsi que l'orientation du programme sur les groupes les plus marginalisés comme caution morale du programme. La croissance du programme devrait être moins importante par rapport à l'amélioration continue de la dignité humaine impulsée par le programme. Dans un appareil humanitaire où le nombre important de bénéficiaires est souvent assimilé à un impact accru, les Sœurs du Bon Pasteur doivent rester concentrées sur leur but; étant donné que qu'une approche centrée sur la communauté ne peut exister que pour satisfaire les besoins des sociétés minières, des entreprises technologiques ou des donateurs. Les Sœurs du Bon Pasteur savent implicitement que l'humanisme de leur travail est démontrable, ce sera un principe directeur important au fur et à mesure que le travail avancera.

Au-delà de ce principe, l'accent mis sur l'inclusion radicale et la dignité humaine devrait également servir d'idéal sur le plan opérationnel. Pour ce faire, certaines questions que les sœurs du Bon Pasteur et le personnel pourraient se poser et, espérons-le, certains processus décrits ci-dessus aideront également à servir cet objectif pour s'assurer qu'ils créent des procédures opérationnelles centrés sur la dignité humaine pour tous. Quelques exemples très simples incluraient:

1. La création des directives opérationnelles ou le maintien des procédures opérationnelles qui ciblent explicitement les personnes les plus vulnérables de la société. Les Sœurs du Bon Pasteur ont explicitement commencé leurs programmes avec des femmes et des enfants travaillant dans les mines, avec des travailleurs de sexe, et avec d'autres groupes vulnérables. En ce qui concerne les programmes renouvelés, les extensions de programmes ou les nouveaux programmes, il sera crucial de veiller à ce que les sœurs et le personnel travaillent pour atteindre ces objectifs, même si cela prend plus de temps et est susceptible de compromettre le statut public de l'organisation. En commençant d'abord par une analyse des parties prenantes, les Sœurs du Bon Pasteur et le personnel peuvent ensuite se concentrer sur les parties prenantes les plus marginalisées et travailler pour les atteindre et mettre les au centre de leurs actions.

2. Quels processus opérationnels peuvent garantir que les gens se sentent valorisés et entendus? Le récit ci-dessus souligne certaines des étapes importantes que les sœurs du Bon Pasteur ont entreprises à Kanina pour s'assurer qu'il existe des canaux de communication avec la communauté : des réunions régulières pour entendre ce que la communauté a priorisé, des sessions communautaires pour partager leurs idées, etc. De tels processus de dialogue communautaire devraient faire partie intégrante de toute approche intégrée à la communauté, et il serait important que les Sœurs et le personnel s'assurent de les maintenir à Kanina. Tout potentiel nouveau site de travail devrait également commencer par de longs processus d'écoute. Au fur et à mesure que les Sœurs et le personnel du Bon Pasteur emménagent dans de nouvelles zones, le fait d'arriver à pied, sans camions ou des véhicules, peut être important. Une telle approche a envoyé un message fort sur l'humilité des Sœurs du Bon Pasteur à Kanina. Il sera important de trouver des moyens de continuer à démontrer une telle humilité et une telle proximité au terrain.

## Mesurer le succès

Malgré quelques pratiques prometteuses concernant la mesure des résultats en ce qui concerne les enfants, Le programme des sœurs du Bon Pasteur a beaucoup de chemin à faire pour mesurer le succès. L'astuce consistera à équilibrer les besoins en ressources des initiatives de mesure avec les ressources consacrées aux programmes. En ce qui concerne la mesure et l'évaluation des programmes, quelques idées émergent sur les voies à suivre:

1. Il faudra une mesure robuste des résultats au niveau de l'enfant et de la famille. Idéalement, ces indicateurs pourraient être élaborés conjointement avec la communauté dans le cadre d'un processus itératif.  
Que signifie une définition holistique du bien-être de l'enfant et de la famille dans le contexte de Kolwezi, et comment peut-elle être mesurée sans épuiser les ressources programmatiques?
2. Pour rester au fait des priorités nationales et internationales, il faudrait trouver des méthodes solides pour mesurer le travail des enfants, méthodes qui soient à la fois pertinentes au niveau local et conformes avec les exigences internationales (pas toujours facile à équilibrer!), ce sera alors un pas en avant important.
3. Le programme pourrait également envisager de mesurer la violence contre les enfants et la violence à l'égard des femmes, domaines qui ont bénéficié de progrès significatifs au cours des dernières années et qui pourraient être adaptés au contexte de Kolwezi.
4. Enfin, pour que les différentes mesures puissent démontrer l'impact du programme, les Sœurs du Bon Pasteur devraient envisager des moyens de les comparer à ceux qui ne participent pas au programme. Des considérations éthiques sérieuses doivent être prises en compte lors de la mesure des groupes en situation de comparaison surtout dans des contextes de manque extrême comme à Kolwezi, mais il existe des moyens d'atténuer les risques pour améliorer la qualité globale du programme.

## Favoriser une action collective

Dans une région où la notion de communauté a été sérieusement compromise, l'un des principaux défis auxquels sont confrontées les Sœurs du Bon Pasteur est de savoir comment favoriser l'action collective. Le programme a, à certains égards, œuvré en faveur d'un modèle d'action collective par exemple, la coopérative agricole Maisha et l'Association parents-enseignants de l'école de rattrapage, pour aller de l'avant, il serait bon d'envisager d'autres moyens afin de promouvoir une action collective.

Il existe trois plateformes d'action collective auxquelles le programme pourrait établir des liens supplémentaires. Le premier, celui avec lequel le programme a le moins fonctionné jusqu'à ce jour est celui des syndicats de mineurs ou des coopératives. La recommandation de travailler davantage avec ces coopératives émanait des deux représentants du gouvernement, qui sont tout à fait conscients du manque de soutien de l'État aux travailleurs dans l'ère post-GECAMINE, et surtout des mineurs eux-mêmes. Certains membres du personnel du Bon Pasteur ont exprimé leur réticence à travailler avec certaines coopératives de mineurs, notant que certaines de ces coopératives ont été établies par ceux qui exportent des métaux en guise de moyen de contrôle des prix.

Néanmoins, il existe clairement des coopératives de mineurs que les travailleurs apprécient eux-mêmes. Voici le témoignage d'un mineur: « Cette coopérative est une union de ceux qui défendent les mineurs. Par exemple, si vous allez au marché (maison de vente) et que vous n'êtes pas d'accord avec le commerçant sur le prix, vous pouvez être envoyé au SAESSCAM et à partir de là vous serez envoyé au tribunal (parquet). C'est cette coopérative qui va venir écouter ce qu'on vous a dit, ce que vous devriez faire et ce que vous ne devriez pas faire. Une fois qu'ils ont vu le mineur lui-même, ils sauront comment l'aider avec des conseils sur ce qu'il faut faire dans la carrière ou dans la mine, ne faites pas ceci ou cela; ne volez les autres, donc tous les griefs des mineurs, nous les apportons à la coopérative. C'est la coopérative que nous considérons comme notre père, comme notre avocat. Nous y allons et ils nous répondent. » Les prochaines étapes du programme devraient chercher à en savoir plus sur ces coopératives minières et sur la façon de les soutenir de façon significative.

Une autre structure communautaire évidente qui contribue à la structuration de la communauté, aux systèmes de croyance et aux dynamiques sociales est la multiplicité d'églises, en grande partie protestantes, qui font partie de la vie à Kolwezi. Il y aura des défis évidents à surmonter dans la création de liens solides avec ces églises; en premier lieu, de nombreux chefs religieux avec lesquels l'équipe de recherche a interagi ont manifesté une vision du monde qui mettait en avant les considérations de sorcellerie et de démonisme; Dans leurs descriptions, les sorcières et les démons participent activement à la vie de la communauté, servant souvent de boucs émissaires pour les privations et les violations des droits de l'homme auxquelles la population est soumise. Il est difficile d'imaginer comment le cadre des droits de l'homme et de la dignité humaine qui sous-tend le travail des sœurs du Bon Pasteur à Kolwezi trouvera un terrain d'entente significatif avec certains éléments de cet univers de sorcières et de démons. De plus, certains chefs religieux ont indiqué qu'il y avait des positions promues par les Sœurs du Bon Pasteur telles que l'abolition des châtiments corporels qui contrevenaient aux valeurs communautaires. Comme l'explique un dirigeant religieux: «Si votre enfant est irrespectueux, le parent qui voit cet enfant peut le punir et ensuite venir me dire qu'il l'a fait. Par exemple, «j'ai vu votre enfant faire ça, et je l'ai frappé.» Mais aujourd'hui, si vous osez punir un enfant qui n'est pas le vôtre, ses parents seront contre vous, et les choses peuvent dégringoler à partir de cet incident et vous devenez l'ennemi de cette famille. Le Bon Pasteur viendra aussi dire que les droits de cet enfant ont été violés, donc la correction dans la société sera difficile dans le sens où la communauté n'est pas la même qu'autrefois. Donc, nous devons trouver un moyen de lutter contre tout cela.

*À l'église, il y a une illustration. En Amérique, un homme blanc avait une très belle maison qui a malheureusement été frappée par la foudre. Il est allé au tribunal pour intenter un procès contre Dieu. Il déposa sa plainte contre Dieu. Il dit aux juges et aux avocats: "Dieu a détruit ma maison. Puisque ma maison est détruite, Dieu devrait me payer pour ma maison» Ce dossier a embrouillé tout le monde. Un homme dit: « Cet homme a raison. Si Dieu a détruit sa maison, il a raison de déposer cette plainte. » Les autres demandèrent, « Comment cela? » L'homme répondit, « Nous allons appeler ensemble toutes les églises. » Alors ils ont appelé toutes les églises. Toutes les églises virent se présenter. Le juge avait une question à leur poser: «Connaissez-vous Dieu?» Les églises répondirent: «Oui.» «Est-il vrai que vous connaissez Dieu? Est-ce exact », demanda le juge de nouveau. Ils répondirent tous: «Oui, nous le connaissons.» Le juge leur dit alors que comme Dieu avait détruit la maison de cet homme : «Maintenant, vous allez rembourser la maison de cet homme puisque Dieu l'a détruit, et vous êtes les représentants de Dieu sur terre et le connaissez.» Les chrétiens ont donc demandé aux juges de faire une estimation des coûts, et tout le monde contribua. Ils ont reconstruit la maison de l'homme.*

-Leader religieux

Cela étant dit, les Sœurs du Bon Pasteur ont démontré la capacité de se connecter avec des gens de tous les horizons, et on ne peut nier la puissante influence que ces églises jouent dans la vie spirituelle et émotionnelle des citoyens. Trouver des liens significatifs avec eux et, en fait, travailler à rapprocher ces visions du monde serait une contribution importante que les Sœurs du Bon Pasteur pourraient apporter au fur et à mesure de l'évolution du programme. Il y a déjà de bonnes relations en jeu, et il sera important de voir comment ces relations peuvent se traduire par des significations convenues d'un commun accord pour fonder l'action collective.

Troisièmement, bien qu'elles soient petites et se sont organisées de façon sporadique, il existe un réseau d'ONG de défense des droits de l'homme qui opèrent à Kolwezi et dans l'ensemble de la région. Poursuivre le dialogue avec elles, promouvoir leur travail et participer à leurs plates-formes sera un signe important de solidarité et une base pour une action collective axée sur les droits de l'homme. En effet, certains chefs religieux ont indiqué qu'il y avait une solidarité entre eux et les défenseurs des droits de l'homme qui se chevauchent dans des domaines comme la visite de prisonniers qui pourraient s'avérer un terrain fertile pour la création de réseaux.

Enfin, les principaux acteurs qui poursuivront avec amour le travail que les Sœurs du Bon Pasteur ont commencé sont les femmes et les enfants de Kanina qui ont déjà pris conscience de leurs droits. Les sœurs du Bon Pasteur ont déjà organisé des sessions au cours desquelles ces femmes et leurs enfants partagent leur apprentissage, leur éveil aux droits de l'homme et leur confiance retrouvée dans la vie sociale de la ville, y compris les églises, les écoles et les rassemblements communautaires.

Ces étapes sont importantes, mais le plus important sera de travailler main dans la main avec elles pour continuer à concevoir le programme et son expansion. Les femmes et les enfants de Kanina seront les principaux promoteurs des prochaines phases du travail, oui, mais ils devraient également être les principaux concepteurs et exécutants des prochaines étapes. Même certains des plus jeunes enfants font preuve d'une attitude solidaire pour le faire avancer. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils ont appris à l'école informelle du Bon-Pasteur, un élève décrit l'apprentissage de la façon suivante: «Si un autre élève n'a pas de stylo, vous l'aidez. Si vous avez beaucoup de stylos, vous lui en donnez un et en donnez un à un autre ami. S'il a plus de stylos qu'il n'en a besoin et que vous n'en avez pas, il vous en donnera aussi un. »

Les Sœurs du Bon Pasteur et le personnel ont enseigné par l'exemple, les femmes et les enfants qu'ils ont accompagnés deviendront la prochaine génération d'enseignants. Comme le résume succinctement un participant: «Nous étudions le coaching social et l'apprentissage du bien public .... Si quelqu'un tombe, vous l'aidez. C'est ce que nous apprenons. »